

Notre passé littéraire et nos deux historiens.

Par M. L'ABBÉ CASGRAIN.

(Lu le 26 Mai, 1882.)

I.

D'autres voix plus écoutées que la mienne ont déjà loué, comme elle le mérite, l'inspiration d'où est née la Société Royale du Canada qui vient d'être inaugurée sous de si heureux auspices. Elles ont dit, avec l'éloquence que vous savez, les droits que s'est acquis à la reconnaissance des sciences et des lettres l'illustre représentant de notre souveraine, dont le nom est si populaire parmi nous. Animé d'une ambition toute royale, il a aspiré à un titre, à un genre de mérite auxquels n'avait songé aucun des gouverneurs qui l'ont devancé : celui de Mécène du Canada. L'avenir dira quelle heureuse influence aura exercé sur la destinée des lettres et des sciences en ce pays la haute protection dont elles sont aujourd'hui l'objet.

À ce premier sentiment de gratitude vient s'en joindre un second qui touche tout particulièrement les membres canadiens-français de cette Société : cet hommage s'adresse à leurs devanciers, à ceux qui ont été les fondateurs de notre littérature nationale. C'est, en quelque sorte, avec un sentiment de piété filiale que la section française de la Société s'empresse d'inscrire leurs noms à la première page de ses annales. Ils ont été les premiers à la peine, il est juste qu'ils le soient à l'honneur. Supérieurs par le talent aussi bien que par l'âge, ils ont laissé après eux des œuvres qui n'ont pas été égalées et qui sont restées comme les meilleures assises de notre jeune littérature. S'ils eussent vécu assez longtemps pour être témoins du triomphe des lettres auquel nous assistons, ce serait sur leurs fronts que seraient tombées les premières couronnes académiques. Et combien chacun de nous se serait senti plus raffermi et plus confiant, si, en franchissant aujourd'hui le seuil de cette enceinte, il se fût vu précédé des historiens Garneau et Ferland, du penseur Etienne Parent, et pourquoi ne pas dire aussi du plus patriotique comme du plus malheureux de nos poètes, Octave Crémazie.

Nous ne remplissons pas seulement un devoir, mais nous trouvons une protection en évoquant ces grandes figures, en rappelant leurs travaux, en associant leurs noms et leurs œuvres à l'inauguration de cette Société Royale du Canada.

II.

Sans adopter tout entière la théorie de Montesquieu sur l'influence des climats, ni celle de Michelet par rapport à l'influence géographique sur le génie des peuples, j'ai toujours cru à une harmonie secrète et intime entre les hommes et les lieux qui les ont vu naître et où ils ont vécu. Enlevez Homère de ses îles harmonieuses et ensoleillées de la Grèce, Horace de ses collines romaines ou de son lac de Tivoli, Ossian de ses montagnes d'Ecosse,